

Mes Niobides

Guillaume Barre

Fascination romaine



Août 2015, dans les jardins de la villa Médicis.

Au détour d'une allée, le carré des Niobides, une fontaine réalisée par Balthus quand il était directeur de l'Académie de France à Rome à partir d'antiques découverts en 1583.

Fascination immédiate pour cet ensemble de statues.

Jeunes femmes et jeunes hommes, les Niobides, enfants de Niobé, un cheval cabré. Les Niobides fuient la mort à laquelle ils sont condamnés car leur mère, reine de Thèbes, riche, belle, puissante et orgueilleuse, a cru pouvoir défier Létô en ordonnant à son peuple de venir l'honorer, simple mortelle, dans le temple même de la déesse. Artémis et Apollon, seule progéniture de Létô, sont descendus de l'Olympe à la demande de leur mère qu'ils doivent venger. Mouvement de panique, quelques-uns s'élancent, d'autres tentent de se protéger, certains sont déjà à terre. Triste destin des humains qui osent défier les dieux.

Un battement de cil, j'ai cru les voir bouger, je les entends s'enfuir. Mon imagination se met à divaguer et les Niobides à danser...

De la pierre à la chair

Je suis fasciné par les détails de ces corps.
Ce poing serré qui retient un voile !
Ce doigt dressé, comme pour signaler un danger tout juste perçu ...
Un talon décollé du sol dans une course désespérée.

L'observation attentive aiguise ma curiosité.
Pourquoi la tête tournée en un sens comme pour écouter, alors que le corps tend dans une direction inverse ?
Pourquoi ce poignet cassé parvient-il malgré le tumulte de la scène à souligner avec grâce une attitude ? Comme ces mollets, ces cuisses bandées par lesquels le sculpteur saisit et exprime avec justesse l'effort physique. À quoi ou à qui s'adresse cette main grande ouverte tendue vers le ciel ?
Un visage semble apaisé, mais le corps est étendu à terre...

Un appui ici. Une torsion là, un pli de la peau qui accuse.

Je suis également frappé par un traitement presque caricatural des attitudes des Niobides.
Malgré le drame auquel ils font face, ils sont précieux, si précieux, jusque dans la terreur. De la grande tragédie récitée en collants et culottes bouffantes. Le vibrato en sus. Il y a dans leurs attitudes presque comme un décalage : on est à deux doigts du kitsch, ou du tragi-comique.



Les premiers travaux

Je tente d'abord de me remémorer l'ensemble statuaire dans l'espace d'après le souvenir que j'en ai.

Comme sur un échiquier, je pose mes pions.

Besoin de retrouver l'étonnement et l'émerveillement de la découverte initiale.

J'intègre chacune des positions que j'observe. Les postures de chacune des sculptures sont autant d'états de corps détaillés qui résonnent en moi et prennent chair dans ma chair : ces Niobides, bien que taillées dans la pierre ne sont absolument pas désincarnées. Je me plais à passer de l'une à l'autre, découvrant un entre-statues, et entraîné moi-même dans cette farandole qui adopte tour à tour, chacune de ces 12 détresses.

Tout commence à faire sens.

Ces pauvres mortels, croqués et sculptés, auraient sans doute perdu de leur charme et de leur élégance s'ils avaient été saisis une seconde plus tôt, ou un instant plus tard.

Passer d'une position à une autre me contraint à des contorsions, des déroulés, des réorganisations bien peu antiques mais qui ancrent petit à petit mes Niobides dans une réalité plus trivial.

Je me vois aussi aller chercher du côté d'une danse plus codifiée, ce qui est de l'ordre du symbolique, des principes mêmes de la statuaire antique. Idéalisation, fantasme et perfection des corps. Concepts également à l'œuvre dans la danse classique, et dont j'assume la citation, par clins d'oeil. Je m'autorise à jouer avec les clichés de l'art antique, comme avec ceux de la danse. Sans jamais les galvauder. Juste pour tenter d'atteindre cette fine couche de préciosité. Discoboles, jeux Olympiques, jeunes gens chevauchant leurs coursiers... Je m'amuse de cette jeunesse puissante. C'était ça, les Niobides, avant le massacre.

À force d'interroger les différents espaces physiques et possibilités corporelles, à force d'essayer de comprendre ce qui se trame dans l'esprit de cette fratrie sur le point d'être trucidée, les Niobides finissent par prendre vie. Parce qu'eux-mêmes goûtent au plaisir d'être animés. Parce qu'ils ne sont pas seulement ces beaux éphèbes convaincus qu'ils vont mourir.

En soulevant le masque de la représentation statique, je m'accorde le droit de les laisser gambader gaiement au gré des errements de mon imagination.

Comme des enfants, ils découvrent le plaisir de se délier les jambes.

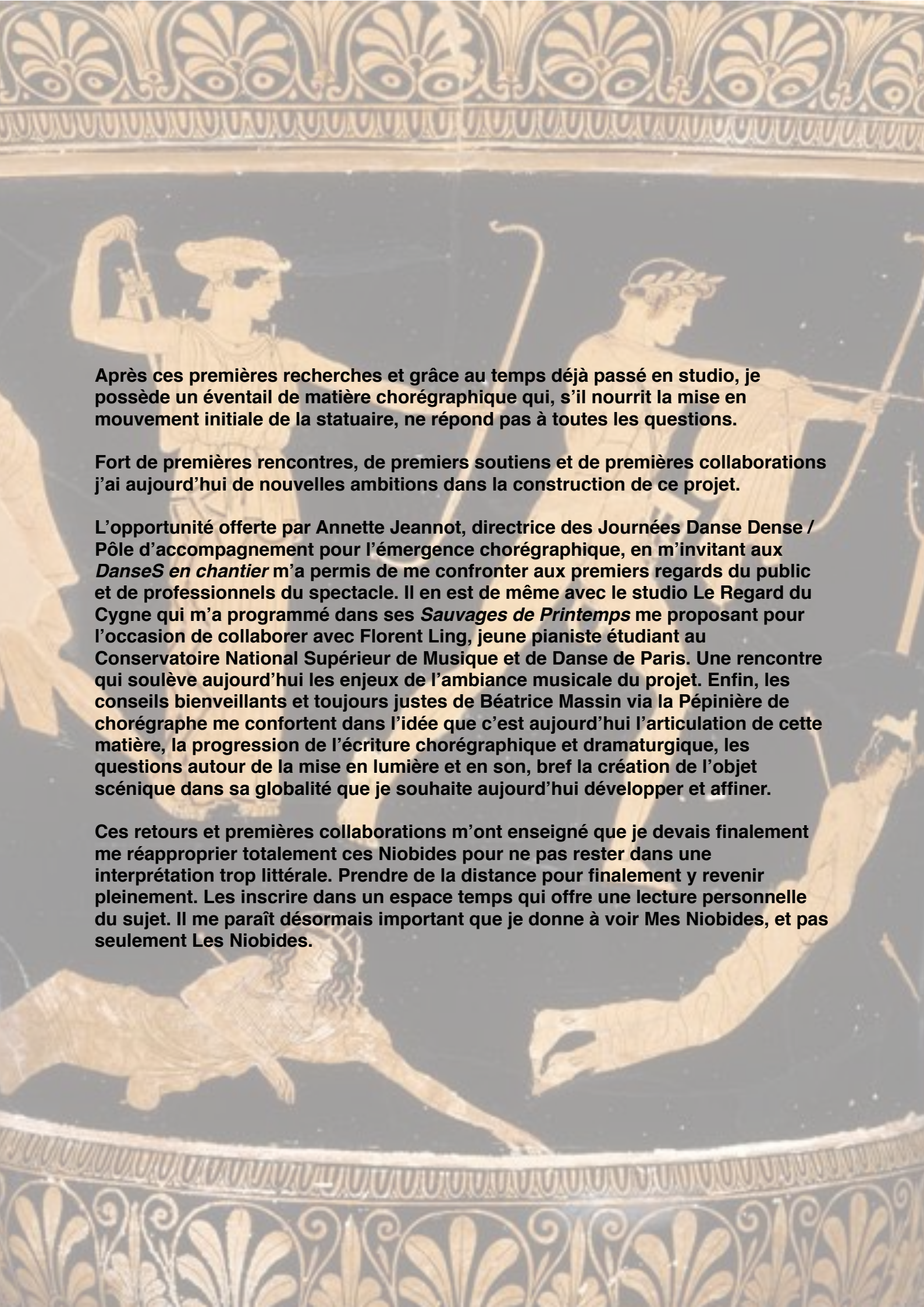
Ils se prélassent.

Ils se délassent.

Ils courent, ils sautent, ils marchent.

Leur souffle se fait entendre.

Ils jouissent d'un bonheur simple et naïf dans ce jardin extraordinaire.



Après ces premières recherches et grâce au temps déjà passé en studio, je possède un éventail de matière chorégraphique qui, s'il nourrit la mise en mouvement initiale de la statuaire, ne répond pas à toutes les questions.

Fort de premières rencontres, de premiers soutiens et de premières collaborations j'ai aujourd'hui de nouvelles ambitions dans la construction de ce projet.

L'opportunité offerte par Annette Jeannot, directrice des Journées Danse Dense / Pôle d'accompagnement pour l'émergence chorégraphique, en m'invitant aux *DanseS en chantier* m'a permis de me confronter aux premiers regards du public et de professionnels du spectacle. Il en est de même avec le studio Le Regard du Cygne qui m'a programmé dans ses *Sauvages de Printemps* me proposant pour l'occasion de collaborer avec Florent Ling, jeune pianiste étudiant au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Une rencontre qui soulève aujourd'hui les enjeux de l'ambiance musicale du projet. Enfin, les conseils bienveillants et toujours justes de Béatrice Massin via la Pépinière de chorégraphe me confortent dans l'idée que c'est aujourd'hui l'articulation de cette matière, la progression de l'écriture chorégraphique et dramaturgique, les questions autour de la mise en lumière et en son, bref la création de l'objet scénique dans sa globalité que je souhaite aujourd'hui développer et affiner.

Ces retours et premières collaborations m'ont enseigné que je devais finalement me réapproprier totalement ces Niobides pour ne pas rester dans une interprétation trop littérale. Prendre de la distance pour finalement y revenir pleinement. Les inscrire dans un espace temps qui offre une lecture personnelle du sujet. Il me paraît désormais important que je donne à voir Mes Niobides, et pas seulement Les Niobides.



À la recherche de Mes Niobides

J'ai ainsi pensé à une mise en lumière qui permettrait d'aller au-delà de la simple illustration du sujet, à savoir, le mythe et ses différentes représentations.

Avec l'aide précieuse et l'univers lumineux d'Anne Palomérés, nous créerons un écrin de lumière mobile, manipulé et manipulable à la main, à même le plateau. Ceci impose d'utiliser des moyens simples (du projecteur au sol à la simple lampe torche, en passant par la bougie ou des matières réfléchissantes...) mais néanmoins capables de créer des images sophistiquées et des univers contrastés.

Ainsi par un jeu d'ombre et de lumière, dans une ambiance de clair-obscur, mais aussi par la présence/absence de l'éclairagiste à mes côtés, c'est la confusion entre réalité et fiction, le trouble du visible et de l'invisible ou encore l'ambiguïté de l'immobilité en mouvement qu'il m'intéresse d'aller questionner. Les images qui naîtront de ces procédés réveilleront l'imaginaire que peuvent encore nourrir des statues plusieurs fois centenaires et contraintes à l'immobilité physique. Et la lumière, pourquoi pas, de les mettre en mouvement et leur offrir la possibilité de s'échapper de ce mythe qui les cantonne depuis toujours au rôle de simples mortels.

Car en tentant d'incarner ces statues, en me nourrissant de ce mythe, ce sont nos humanités que je n'ai cessées de percevoir et qui m'ont bouleversées. Et grâce aux fruits de l'imagination, je ne me lasse pas de vouloir les emmener au-delà de leur situation initiale. Loin de leur tragique destinée antique. Le jeu, les subterfuges et les libertés qu'offrent l'espace scénique et lumineux ne sont que des moyens pour leur permettre de s'affranchir.

C'est finalement là une belle occasion, un beau prétexte que j'ai trouvé pour parler de nous, les vivants. Cette douzaine de statues, bien au-delà de leur posture antique, ce sont autant de figures contemporaines, de sujets qui cherchent à le devenir, de personnages en quête d'histoire. Et en m'éloignant du mythe, ce sont bien Mes Niobides que je découvre toujours un peu plus.

D'un point de vue musical et sonore, différentes pistes sont en cours de réflexion. Dans un premier temps, j'ai entamé la construction de ce solo en me plongeant dans l'univers baroque de Monsieur Couperin. J'ai maintenant l'intuition qu'il me faut aller chercher ailleurs. À l'image du travail que j'entreprends sur l'ensemble du projet.

Sans abandonner la piste baroque, je souhaiterais pouvoir revisiter ces petites pièces pour clavecins qui ont été un point d'appui fort au commencement (*Tic Toc Choc, Bruits de Guerre, Les Ombres Errantes...*). C'est à dire en les décortiquant, les réécrivant, les transformant et en les mélangeant à des sonorités plus contemporaines. Le tout dans le but de conserver une certaine intemporalité... Je n'oublie pas non plus les textes antiques d'Homère et d'Ovide qui, s'ils n'auront pas une place centrale, seront un repère poétique et dramaturgique.

Inspirations

Bibliographie

Parmi les récits nombreux du mythe, Homère et Ovide.

Homère, clair et concis, dans l'*Illiade*.

« *Niobé aux beaux cheveux (...) à qui douze enfants périrent dans le palais, six filles et six fils florissants de jeunesse ? Ceux-ci furent tués par les flèches que tirait Apollon de son arc d'argent, dans sa colère contre Niobé : celles-là le furent par Artémis diffuseuse de traits, parce que Niobé se prétendait l'égale de Létéo aux belles joues. Elle disait que Létéo n'avait procréé que deux rejetons, tandis qu'elle-même en avait enfanté un grand nombre. Mais quoique n'étant que deux, les enfants de Létéo firent périr tous ceux de Niobé.* »

Homère, L'Illiade, chant XXIV, 605-612. Traduction de Mario Meunier, Albin-Michel, 1956.

Ovide, plus circonstancié, plus détaillé dans les descriptions des massacres et de leur horreur, proche parfois d'une certaine trivialité, dans les *Métamorphoses*.

« *Au bruit du trait fatal qui siffle et résonne dans l'air, Sipyle presse son coursier (...) Mais le trait inévitable le suit; il frémit sur sa tête, s'y fixe, et sort par sa bouche sanglante. Le cou tendu, il courait penché sur son coursier. Il glisse sur la crinière, et tombe, et roule sur l'arène. (...) Alphénor, qui les voit expirants, se frappe, se meurtrit, accourt, soulève leurs corps glacés, veut les réchauffer, les embrasse, et meurt dans ce pieux devoir. Un trait lancé par Apollon lui perce le sein. Le fer qu'il en retire entraîne une partie du poumon. Son sang jaillit, et son âme s'évapore dans les airs. Le jeune Damasichthon ne meurt pas d'une seule blessure. Une flèche le frappe entre le genou et les nœuds souples de son jarret nerveux.(...)* Couvertes de longs voiles de deuil, les cheveux épars, ses filles étaient debout rangées autour des lits funèbres de leurs malheureux frères. Soudain, l'une d'elles frappée arrache de son sein le trait déchirant, tombe sur le corps d'un de ses frères, et meurt en l'embrassant. Une autre s'efforçait de consoler sa mère infortunée; elle parlait encore, elle expire atteinte par une invisible main. L'une tombe en fuyant; une autre succombe à ses côtés; une autre en vain se cache; une autre tremble, et ne peut éviter son destin ...»

Ovide, Les Métamorphoses, Livre VI, 204-266, traduction de G.T. Villenave, Paris, 1806

Iconographie

Peintures, sculptures ou gravures, les représentations du mythe abondent.

Je cherche au Louvre : sculptures et cratères étrusques, dessins, peintures et céramiques ornementales

La *Niobide Blessée* de Camille Claudel.

Toujours en fuite, croqués dans des courses désespérées ou agonisants, percés de flèches. Entassés les uns sur les autres, visages dissimulés ou regards perdus, braqués vers le ciel. Corps contorsionnés de douleurs, à l'agonie...

A travers cette iconographie multiple, leur histoire s'enrichit, je les approche, je m'approche au plus près...



CRATÈRE DES NIOBIDES, 460-450 av. J-C



BRAHAM BLOEMAERT, NIOBÉ PLEURANT SES ENFANTS, 1591



MARTIAL COURTEYS, LE MASSACRE DES NIOBIDES, DÉTAIL DE PLAT, FIN XVIÈ S



Camille Claudel, *NIOBIDE BLESSEE*, 1886-1907

Guillaume Barre

Guillaume Barre commence la danse classique et contemporaine au Conservatoire de La Rochelle en 1992 avec Colette Milner. Il y restera jusqu'en 2003, avec une interruption d'un an dans l'Arkansas, expérience riche et fondatrice.

En 2003, il est accepté au Junior Ballet du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il restera pendant 2 ans. Avec Muriel Belmondo comme maîtresse de ballet, il danse dans des pièces de Serge Lifar, Joseph Russillo, Karol Armitage, Jean-Guillaume Bart, Robert North et Douglas Becker.

Il intègre ensuite la jeune compagnie Europa Danse, qui lui permet de travailler le répertoire de chorégraphes tels que Mats Ek, Ohad Naharin, Jiri Kylian...

En 2006, il est engagé pour une saison au Tanztheater de Görlitz sous la direction de Gundula Peuthert et découvre alors une danse résolument contemporaine et théâtrale.

De retour en France en 2007, il va alors multiplier les expériences au travers de collaborations artistiques aux univers singuliers et variés. Il danse ainsi pendant 4 ans pour Michel Hallet-Eghayan, puis pour Anan Atoyama (Compagnie AToU), ou encore Elsa Ballanfa.

En 2012 il retrouve un monde plus institutionnel en étant interprète pour l'Opéra-Théâtre de Limoges où les différentes productions l'amènent à rencontrer de nouveaux chorégraphes (Nathalie Pernette, Sergio Simón, José Besprosvany) ainsi que des metteurs en scène comme Frédéric Roels ou Marie-Eve Signeyrole.

Depuis 2014 il danse pour Les Laboratoires Animés - Nans Martin (*Parcelles, D'oeil et d'oubli*).

Il collabore aussi avec ACM Ballet, dont la démarche consiste à apporter la danse dans les hôpitaux, et plus particulièrement dans les chambres des patients (services de gériatrie, soins palliatifs...)

C'est également en 2014 qu'il rejoint le Collectif Artistique AntiGoutte avec le désir de développer son propre travail chorégraphique. Il crée ainsi *NoSelfLand*, en duo avec le compositeur et musicien Stéphane Rimasauskas.

En 2015-2016 il répond à une commande de l'Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique de Pellevoisin dans l'Indre et crée *L'Invitation au Voyage* une pièce pour 17 jeunes souffrant de troubles du comportement et n'ayant jamais dansé. En marge de cette création, *Sur le fil*, film documentaire réalisé par Nans Martin témoignera de cette aventure humaine et artistique.

Depuis 2016 il travaille avec Xavier Go pour le court métrage dansé *Rosalie* (mis en scène par Marina Pangos) ainsi que pour le solo *La Page Blanche* actuellement en cours de création.

Avec *Mes Niobides*, il entame un nouveau travail chorégraphique accompagné d'Anne Palomérés à la lumière.

Anne Palomérés

Née à Amiens, Anne Palomérés débute ses études de danse contemporaine au Conservatoire Nationale Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Elle se consacre par la suite à la recherche chorégraphique et à son interprétation en rejoignant Sur Une Patte..., collectif mélangeant les genres, du théâtre au clown, de la marionnette à la musique, du théâtre d'objets au cinéma muet, tout en faisant jaillir l'absurdité du monde et son humour noir...

Elle est également interprète pour les compagnies Lurelure-Marion Allon en Suisse (*Unfinished Stories*, *Zone Out*, le solo *Lonesome Birds*, *Turbulences*), Surnatural Orchestra (*Profondo Rosso*, un ciné-spectacle), Alcool (trio de musique et danse sonore), In Situ-Léna Massiani (*Danse à tous les étages*, *Les inopinées*, *Lecture sensible de l'espace urbain*), et Occupazioni Insolite (*Corrispondenze*, de Roberto Aldorasi et Claire-Lise Daucher, duo de danse-théâtre, texte en italien de Francesco Niccolini).

Parallèlement, elle se forge au métier d'éclairagiste, effectuant son apprentissage à Laser Formation (Paris), suivi d'un stage au 20ème Théâtre, puis occupe un poste de régisseuse au théâtre Le Ranelagh.

Elle navigue actuellement entre danse, éclairage : elle crée pour les compagnies L'Embellie Musculaire (*Système A.R.T.*, *Cong cong cong*), In Situ-Léna Massiani (*Danse à tous les étages* présenté aux Nuits blanches de Paris en 2012), Cie&Co de Camille Ollagnier (*Les garçons sauvages*), Les laboratoires animés / Nans Martin (*D'œil et d'oubli*), Impulse avec Claire-Lise Daucher (*J'ai attendu l'aurore*) et technique : régies lumière, son, plateau, vidéo, notamment pour, Pascal Amoyel (*Le pianiste aux 50 doigts*), Christina Towle (*Lune*), M.C. Lire et Dire-Martine Reinbold (*Histoire d'E*), Théâtre des petits doigts (*Les deux rêveurs*), No man's land-Leïla Gaudin (*I love you*), montages divers, poursuite, électricienne à la Gaîté Lyrique, régisseuse générale ponctuelle au studio Le regard du Cygne...

Mes Niobides

Un spectacle proposé par le Collectif Artistique AntiGoutte



Conception, chorégraphie: Guillaume Barre

Création lumière: Anne Palomérés

Musique live: Pascal Leroux

En scène: Guillaume Barre & Anne Palomérés

Coordination éditoriale: Sylvie Poignet

Contact

Guillaume Barre
37 rue des Panoyaux
75020 Paris

guyombarre@gmail.com

06.16.17.30.46

Collectif Artistique AntiGoutte
31 avenue Maréchal Foch
69160 Tassin La Demi Lune

antigoutte@gmail.com

Remerciements

CND Lyon / Rhône Alpes, Annette Jeannot et les Journées Danse Dense, le Regard du Cygne, Béatrice Massin et la Pépinière de chorégraphes